Communier : Témoignage

Communier

Quels témoignages et pourquoi ?

Durant toute cette année de Cinquantenaire, nous vous partagerons des témoignages divers et variés. Pour «Dis-moi la mission» nous avons choisi de plonger avec vous dans nos archives. Ces écrits d'acteurs de la mission, d'hier à aujourd'hui, contribueront, nous l'espérons, à **nourrir et éclairer votre réflexion autour de chacun des «verbes de la mission»**.

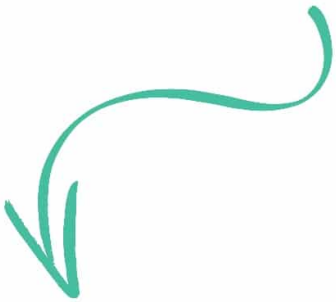
La mission a évolué, elle n'est plus unilatérale

heureusement ! Pourtant, **la plupart des témoignages que vous découvrirez ici seront ceux d'envoyés partis de France pour l'étranger** : ceux-ci écrivaient, plus ou moins régulièrement, des lettres de nouvelles, dont beaucoup ont été conservées.

Nous aurions aimé vous proposer des écrits de «partout vers partout» à l'image des échanges vécus avec le Défap. Mais les témoignages des stagiaires, étudiants, professeurs, pasteurs, hommes et femmes accueillis en France, envoyés eux-aussi dans le cadre de leur Église, ou encore de paroisses ou groupes de jeunes ayant vécu des échanges sont nettement plus rares.

Durant dix mois, vous pourrez découvrir **la diversité de ces expériences et des réflexions qu'elles ont suscitées**.

Restez connectés sur notre site internet et nos réseaux sociaux pour découvrir d'autres formes de témoignages !



Témoignage d'il y a environ 50 ans :

Témoignage d'Édith, issu du journal Mission, d'octobre 1991, n° 16, p.21

Seize jeunes, dont Édith, du Consistoire de la Vallée de la Dordogne sont allés durant vingt-cinq jours à la rencontre de jeunes de trois synodes de la FJKM (Église de Jésus-Christ à Madagascar) du secteur de Moramanga. L'année suivante les jeunes Malgaches devaient venir en Dordogne.

Que d'obstacles à vaincre avant de pouvoir réaliser ce projet de visite et d'échange d'Église à Église !

En premier lieu sans doute la force d'inertie et le scepticisme congénital de tous ceux qui dans nos Églises s'opposent à tout ce qui est mouvement et ouverture... avec des arguments aussi décisifs que : "avec l'argent que cela va coûter, on pourrait faire quelque chose ici même...", etc.

Et puis bien sûr à la veille du départ, et avec les manifestations de l'opposition (toujours pacifiques), sur lesquelles nos médias ont, un bref instant, projeté leurs feux, les "sages" toujours mieux informés que les principaux intéressés ont fait ce qu'ils ont pu pour empêcher le départ...

Heureusement que dix-huit mois de sensibilisation et de préparation, ainsi que la confiance manifestée par les jeunes et leurs parents aux initiateurs de ce projet, ont permis, malgré tout, de répondre à l'attente confiante de nos partenaires malgaches.

De Dordogne à Madagascar... pour quoi faire ?

Du tourisme ? il y a eu deux jours au bord de la mer (au Nord de Tamatave...).

Du travail manuel ? les Malgaches sont tellement plus habiles que nous pour élever des constructions ! Il y a eu quelques heures de peinture en commun dans un petit temple de campagne édifié par les jeunes du secteur...

Et alors tout le reste du temps ??

Partager... échanger...

"Partager les mêmes prières, écouter le même sermon, prendre ensemble la Sainte Cène, nous rapproche encore de nos frères et sœurs malgaches... Nos derniers instants à Moramanga furent une réunion d'adieux et de prière avec les enseignants du Lycée FJKM où nous avions travaillé, vécu et partagé trois semaines de joie et de bonne humeur".

Témoignage de Tshipeta, issu du journal Mission, d'octobre 1991, n° 16, p. 24.

Tshipeta était un envoyé du Zaïre – aujourd'hui République démocratique du Congo – en Côte d'Ivoire. Il partage ses

réflexions sur la communion dans l'Église locale et dans l'Église universelle.

La mission de l'envoyé existe !

A la question : "Vingt ans après, où en sommes-nous ? Comment avons-nous contribué à élargir l'espace de la tente Cévaa ?", ma réponse permettra de me présenter : je suis Zaïrois de nationalité et ai fait une partie de mes études en France où je fus membre de l'Église évangélique libre de Paris-Alésia. J'avais souhaité ardemment vivre l'expérience missionnaire, et le Défap ainsi que la Cévaa ont rendu possible ce désir. Je suis donc un envoyé originaire du Sud vers le Sud via le Nord : d'un pays qui n'est pas membre de la Cévaa (Zaïre) pour un pays membre (Côte d'Ivoire). Considérant ma situation, je crois que la tente de la Cévaa a été élargie ! Elle peut l'être encore davantage. Y a-t-il des échanges de personnes Sud-Sud via le Sud ?

Et à la question de savoir en quoi la Cévaa a maintenu les Églises locales en éveil permanent à l'égard de la mission, je m'y étendrai un peu.

Il convient de vous signaler que cela fait exactement une année que je suis un "envoyé" du Défap. Au bout d'un an, "l'évaluation est aussi mon affaire".

Pour cette deuxième question, il n'y a pas mieux que les "Lignes directrices concernant l'échange de personnes (Conseil de Rügel, juin 1990)" et "l'Accompagnement des envoyés (Conseil de Maputo, juin 1989, voir encadré)" pour étayer ma réponse :

1- Mon sentiment à l'arrivée : de prime abord, l'impression n'est pas celle d'une terre de mission selon ma propre représentation de la chose, qui découle des témoignages lus des livres écrits par des missionnaires.

Les missionnaires trouvés sur place, plutôt les envoyés déjà installés, n'affichent pas toujours une conduite qui pour le moins interpellerait à l'appel de l'évangile. A son arrivée, l'envoyé a besoin, comme Paul, d'un Ananias, d'un autre envoyé "aîné" qui l'introduirait, facilement, grâce à son témoignage personnel, dans l'Église d'accueil.

2- Concernant l'Église d'accueil :

- l'accueil dans certaines églises membres de la Cévaa est quasiment inexistant.
- la commission des relations communautaires, le groupe d'accompagnement et le vis-à-vis de l'envoyé demeurent lettre morte.

Et des fois, l'Église locale ignore la situation dans laquelle se trouve un étranger...

Mais de quelle Église suis-je en train de vous parler ? C'est de celle où les titres et fonctions sont bien déterminées. L'Église dénominationnelle.

"...Pour mieux accomplir leur mission, les Églises de la Cévaa s'engagent à mettre certains de leurs membres à la disposition les unes des autres non seulement en réponse à des demandes, mais en offrant aussi les services de l'un ou de l'autre de leurs membres."

Conseil de la Cévaa, Maputo, 1989.

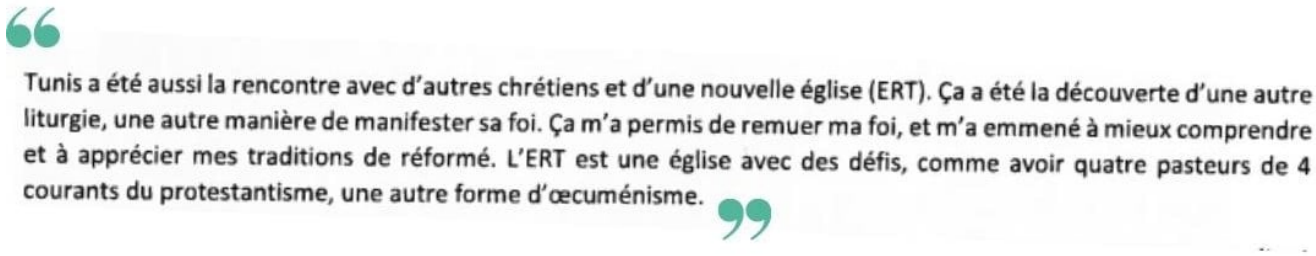
Or, au-delà de la structure, je me réjouis de la communion fraternelle avec l'Église innommée de Dieu, la communauté des frères et sœurs, toutes Églises locales confondues ; ceux et celles qui ont su m'entourer fraternellement en partageant avec moi les préoccupations professionnelles, morales et spirituelles. C'est au travers de ces témoins que j'ai pu retrouver le visage de Christ qui nous interpelle tous.

Pour conclure, je dis que la mission existe et a sa raison d'être encore aujourd'hui. Et partout. Il nous importe de la découvrir et la vivre. Elle est même très immense. Un an après, je commence à en apercevoir les véritables réalités. Affermir par ce texte qui dit : "Il (le serviteur de l'Éternel) vivra éternellement. Et l'œuvre du Seigneur prospérera par lui". (Esaïe 53 :10)

Témoignage d’aujourd’hui :

Témoignage d’Amès, issu du journal des envoyés de 2019

Amès était assistant d’éducation et de français en service civique à l’école Kallaline de Tunis.



Témoignage d’aujourd’hui :

Témoignage de Delphine et Timothée, issu du journal des envoyés de 2019

Delphine était enseignante de français dans les établissements scolaires de l’Église réformée malgache (FJKM). Timothée était envoyé par la Fédération baptiste de France, en partenariat avec le Défap, pour être professeur de théologie à l’Institut supérieur de théologie évangélique. Ils étaient à Madagascar avec leurs deux enfants.

Deuxième Noël à Madagascar

Alors que nous écrivons ces quelques lignes, nous nous apprêtons à fêter notre deuxième Noël à Madagascar. Avec ce sentiment étrange de se sentir à la fois chez soi, mais pas totalement chez soi. D'un côté, c'est la naissance du même sauveur que nous allons célébrer avec notre famille « en Christ » à Madagascar. C'est aussi la même effervescence, les mêmes chants joués par les carillons et chantés par les bambins qui passent dans la rue, la même frénésie dans les commerces du centre-ville. L'excitation de nos deux enfants est toujours la même alors qu'ils confectionnent leurs cadeaux placés… sous le baobab métallique de notre salon. Car bien des éléments nous rappellent que c'est dans un pays qui n'est pas le « nôtre » que nous fêtons Noël. À commencer par la chaleur de l'été (austral), alors que les journées sont un peu plus longues. Nous passons les fêtes avec de nouveaux amis, mais loin de notre famille française. Et il y a surtout ce sentiment d'être extrêmement privilégiés de fêter Noël dans un confortable logement avec eau courante et électricité, de pouvoir se faire plaisir avec un bon repas et d'avoir les capacités d'offrir des cadeaux à nos enfants. Un luxe que seule une minorité privilégiée peut se payer à Madagascar.

Ce sentiment étrange de joie mêlée d'interrogations n'est pas forcément si « étranger » à l'esprit du premier Noël : la joie des anges, des bergers et des mages n'est-elle pas entremêlée avec cette interrogation quant à la naissance du roi des rois… dans une étable ? Si la venue de Jésus a chamboulé l'histoire de l'humanité, notre venue à Madagascar vient aussi un peu bouleverser « notre humanité ». Pour l'une, comme pour l'autre, nous sommes reconnaissants. Certes, le chamboulement n'est jamais simple, mais il nous enrichit, nous fait grandir et nous ouvre les yeux sur bien des choses que nous ne pouvions pas voir.

Version téléchargeable :

« Communier – Témoignage » : le texte complet en pdf